Archéologie neuchâteloise : entre autoroute, zones industrielles et musée

Autor(en): **Arnold, Béat**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **25 (2002)**

Heft 2-fr: **L'archéologie neuchâteloise revisitée**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-19548

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

archéologie cantonale

Archéologie neuchâteloise: entre autoroute, zones industrielles et musée

Béat Arnold

Grâce à la richesse de son sous-sol et aux importants travaux de génie civil de ces trente dernières années, l'archéologie neuchâteloise est devenue l'une des plus actives et des plus diversifiées qui soit.

Dans le canton de Neuchâtel comme dans plusieurs cantons voisins, l'archéologie a été profondément marquée par les «grands travaux» (fig.14), entrepris en particulier sur le tracé des routes nationales (fig. 15): d'abord par une prise de conscience progressive de l'existence de ce patrimoine, tant par les chercheurs que par les autorités politiques et la population; puis par le développement de stratégies privilégiant l'exploration de grandes surfaces, l'analyse du contexte dans lequel ont été découverts les vestiges, l'étude du milieu dans lequel l'homme préhistorique a évolué et qu'il a modifié, en particulier en introduisant l'agriculture et en se sédentarisant.
La mise en œuvre de ces méthodes a entraîné:
– la création de nombreux postes de travail, l'extension des activités à plusieurs saisons (pas uniquement les vacances universitaires, par exemple);
– l'impossibilité de choisir le site à explorer; ce sont les menaces du génie civil ou de l'érosion sur une

Fig. 14
Reconstitution du pont celtique de Cornaux/Les Sauges (fin du 2e s. av. J.-C.), découvert à l'occasion de la deuxième correction des eaux du Jura.

Ricostruzione del ponte celtico di Cornaux/Les Sauges (fine del II sec. a.C.), scoperto in occasione della seconda tappa di correzione delle acque del Giura.

Fig. 15
Sondages systématiques réalisés à l'emplacement de la future autoroute A5 avec, à l'arrière-plan, le bourg médiéval de Boudry.

Scavi di sondaggio sistematici lungo il tracciato della futura autostrada A5. Sullo sfondo il borgo medievale di Boudry.

zone donnée qui imposent aux archéologues le lot de gisements dans lequel ils devront intervenir;
– un accroissement considérable des surfaces fouilllées, de la documentation réunie et du mobilier archéologique recueilli, éléments qui résultent d'ailleurs directement de l'augmentation du nombre de personnes travaillant sur le terrain et de la durée de leur intervention.

Ainsi, ce ne sont pas seulement quelques milliers de tessons qui sont recensés sur une centaine de mètres carrés, mais des centaines de milliers d'artefacts sur de nombreux hectares: un état de fait qu'il n'a été possible de gérer, de surmonter que grâce au développement des outils informatiques capables de traiter de grandes quantités de données. Nous avons ainsi pu quitter l'échelle du sondage ou du sondage étendu, couvrant au mieux une habitation, pour aborder les dimensions de l'agglomération, voire du terroir (fig. 16).

Malheureusement, la pression du génie civil a aussi souvent tendance à engendrer une suite continue de récoltes de données, les archéologues volant d'une fouille de sauvetage à une autre, accumulant des tonnes de matériel dans des dépôts qu'il faut sans cesse agrandir, sans jamais avoir l'opportunité de s'approcher du but essentiel de tous ces travaux: mieux comprendre qui nous sommes et d'où nous venons, c'est-à-dire cerner plus précisément l'acteur, ses activités et le cadre dans lequel il a vécu. Cette situation sous-entend impérativement, et de manière prioritaire, la mise en place de stratégies visant à élaborer, au fur et à mesure de l'achèvement des interventions sur le terrain, les résultats recueillis, puis à diffuser ces derniers. Une fouille archéologique ne s'arrête pas au bord d'une tranchée; ce n'est que la première étape d'un long processus qui mènera, au travers de la conservation des vestiges récoltés, de leur analyse et de leur élaboration, à les porter à la

Fig. 16
L'utilisation rationnelle de pelles mécaniques a souvent été l'une des réponses les mieux adaptées à l'exploration de vastes surfaces, comme en témoigne, par exemple, le décapage intégral de l'enceinte quadrangulaire laténienne de Marin-Epagnier/Les Bourguignonnes.

L'azione controllata delle escavatrici meccaniche si è rivelata una delle migliori tecniche d'esplorazione su ampie superfici. Qui ad esempio, la messa in luce integrale del perimetro quadrangolare d'epoca La Tène di Marin-Epagnier/Les Bourguignonnes.

Fig. 17
Digue ceinturant le polder d'Hauterive/Champréveyres; là seront fouillés, avant le remblayage destiné au passage de l'autoroute A5, un campement de chasseurs magdaléniens (secteurs 1 et 2), un village néolithique du Cortaillod classique (3) et un vaste habitat du Bronze final (4). Par la suite, la surface restante sera occupée par le Laténium (5) et son parc archéologique. A droite, on a reporté la partie fouillée du site néolithique d'Hauterive/Port (6).

Argine attorno al «polder» d'Hauterive-Champréveyres dove, prima del definitivo riempimento destinato alla costruzione dell'autostrada A5, sono stati identificati un accampamento di cacciatori magdaleniani (settori 1 e 2), un villaggio neolitico della cultura di Cortaillod classico (3) e un vasto insediamento dell'età del Bronzo finale (4). Sulla superficie restante è sorto il Laténium (5) con il suo parco archeologico. A destra la parte scavata del sito neolitico di Hauterive/Port (6).

connaissance du public grâce à l'édition d'ouvrages (d'abord scientifiques, puis de vulgarisation), mais également à les rendre eux-mêmes accessibles (dépôts visitables, expositions permanentes et temporaires).

Les expériences réalisées ces deux dernières décennies durant dans le canton de Neuchâtel, tant lors des fouilles entreprises sur le tracé de la route nationale A5 que sur celles d'autres gisements menacés, montrent que le travail ne correspond souvent qu'à la moitié des coûts, le reste devant être investi dans la conservation, le conditionnement, l'analyse de la documentation et du matériel mis au jour. La publication des résultats ne constitue finalement qu'une infime partie des sommes investies, mais ô combien essentielle, puisque l'ensemble du travail resterait stérile sans elle. Quant à la tentation de remettre à plus tard l'élaboration et le conditionnement, car leur urgence semble nettement moindre que celle d'interventions sur le terrain, elle est particulièrement pernicieuse, vu que les techniques de fouilles évoluent à l'image des recherches, et les données recueillies perdent avec le temps de leur intérêt et de leur substance: les acteurs s'en vont et, avec eux, leur expérience des fouilles à élaborer, ce qui entraîne automatiquement une perte inestimable d'informations, objectives et subjectives.

S'obstiner, dans un tel contexte, à ne procéder qu'à des interventions sur le terrain dans le but de remplir les dépôts de quelques tonnes supplémentaires de mobilier non restauré, et les armoires de documents non élaborés, n'a plus guère de sens aujourd'hui. Une telle approche réduit les fouilles à de simples alibi, bonne conscience du génie civil, du politique et, pourquoi pas? de certains décideurs, mais elle dessert fondamentalement la cause d'une archéologie responsable.

Autoroute et zones bâties

Les interventions entreprises dans le cadre de l'autoroute A5 ont pu être menées à bien grâce aux apports financiers considérables de la Confédération et du canton de Neuchâtel - proportionnels, il est vrai, aux destructions engendrées par le passage de cet ouvrage à travers l'une des zones archéologiques les plus riches de Suisse (fig. 17). Dans le cas présent, on peut même comparer le littoral neuchâtelois à une vallée où se seraient concentrées depuis des millénaires toutes les occupations humaines, l'un des flancs étant matérialisé par le lac, voie de communication privilégiée et source importante de nourriture.

Imaginer que les données se limitent à une étroite bande de terrain correspondant à la zone touchée par la A5 minimiserait gravement l'impact réel de l'occupation humaine dans cette région. Ce phénomène est atténué, dans le cas qui nous concerne, par le fait que l'autoroute a non seulement touché les rives du lac, nécessitant donc le sauvetage de palafittes datant du Néolithique et de l'âge du Bronze à Auvernier (1964-1965, 1971-1975), Hauterive (1983-1986) et Saint-Blaise (1986-1988), ou celui des campements de chasseurs magdaléniens de Neuchâtel/Monruz (1989-1992; fig. 18), mais également l'arrière-pays et ses zones agricoles, en particulier le plateau de Bevaix

Fig. 18
Fouille du site magdalénien de Neuchâtel/Monruz, caractérisé par son état de conservation exceptionnel.

Scavo della stazione magdaleniana di Neuchâtel/Monruz, che si distingue per il suo eccezionale stato di conservazione.

et la plaine de l'Areuse (1993-2001). Grâce au développement des études spécifiques et, surtout, complémentaires sur chaque zone touchée, c'est toute l'archéologie d'un canton qui est en train d'être réécrite. Indubitablement, les travaux d'élaboration en cours et les résultats déjà publiés sous forme de monographies (par exemple, 12 volumes de la série *Archéologie neuchâteloise* témoignent actuellement des résultats obtenus sur le seul site d'Hauterive/Champréveyres) constituent d'ores et déjà une base interprétative fondamentale sur laquelle pourront s'appuyer les travaux archéologiques entrepris le long du littoral neuchâtelois ces prochaines décennies.

Dans ce contexte, on pourrait se demander quel sera le rôle de l'archéologie cantonale au-delà du tracé de la A5, avec des moyens financiers réduits mais une surface infiniment plus vaste à couvrir. Mission impossible, soutiendront certains. En fait, la réponse n'est pas aussi simple. En effet, le reste du canton n'est pas encore entièrement couvert de constructions. De vastes espaces sont destinés à l'agriculture ou occupés par des forêts; quant aux zones touchées, elles forment plutôt une constellation de points qu'une étendue homogène; points qui vont certes en s'étendant avec le temps, mais qui justement, en fonction de ce paramètre permettent des réponses adaptées et évolutives au niveau des interventions archéologiques.

Ainsi, afin d'éviter de tomber dans la routine (à savoir une homogénéisation réductrice des interventions sur le terrain) et de maintenir les lignes directrices développées ci-dessus quant à l'élaboration scientifique des gisements fouillés, nous avons subdivisé nos budgets en trois portefeuilles à peu près équivalents. Le premier se concentre sur un site défini comme étant d'importance majeure en fonction de son apport potentiel à la connaissance de notre passé, de sa rareté ou de son état de conservation exceptionnel; selon les finances disponibles, les travaux devront être échelonnés sur 2-3 ans. Le deuxième tiers sera utilisé pour assurer le suivi des interventions antérieures. Enfin, le dernier sera destiné à préparer le futur, c'est-à-dire essentiellement à effectuer des sondages diagnostiques sur des zones menacées et à assurer le suivi de l'élaboration de la carte archéologique, outil fondamental dans le cadre de l'aménagement du territoire.

Parmi les travaux prioritaires de ces dernières années, on peut mentionner la fouille subaquatique du village du Bronze final de Cortaillod-Est (1981-1984), celle de deux enceintes quadrangulaires (ou *Viereckschanzen*) du Second âge du Fer découvertes dans les nouvelles zones industrielles de Marin-Epagnier (Les Bourguignonnes et Chevalereux: 1981-1982, 1984, 1989-1994); un habitat s'étendant du Hallstatt au début de la période romaine à Bevaix/Les Chenevières (1994-1998), une zone artisanale du Haut Moyen Age aménagée à l'emplacement d'une villa romaine au Landeron/Les Carougets (1990-1991), une pêcherie médiévale occupant l'intégralité d'un bras de La Thielle (1997; fig. 19); mais également la réalisation d'un fac-similé du chaland gallo-romain de Bevaix (1983-1988), parallèlement à son étude, ainsi que le suivi du volet d'archéologie expérimentale portant sur une réplique de ce dernier (1996-1997). Plus récemment, nos

19

efforts ont été marqués par une intensification des sondages sur le plateau de Bevaix afin d'offrir un cadre interprétatif plus large aux travaux menés sur le tracé de la A5 et le sauvetage d'un site du Néolithique moyen à Marin-Epagnier/Les Piécettes (1998-2001) caractérisé par la présence, en son centre, d'un tertre artificiel occupé par un bâtiment remarquable, l'ensemble ayant fait l'objet de multiples réfections. Enfin, nous avons mis en œuvre l'inventaire informatisé des collections archéologiques, le classement des archives et le conditionnement raisonné de plus d'une centaine de tonnes de mobilier dispersé dans d'innombrables dépôts, éléments qui peuvent enfin être accueillis dans un endroit adapté: les dépôts du Laténium .

Fig. 19
Marin-Epagnier/Pré de la Mottaz : fouille de la partie terminale d'une pêcherie du début du 12e siècle implantée dans un bras secondaire de la Thielle. L'ensemble du dispositif était long de 60 m.

Marin-Epagnier/Pré de la Mottaz: scavo della parte terminale di un bacino di pesca dell'inizio del XII sec., costruito in un braccio secondario del fiume La Thielle. Il bacino misurava 60 m di lunghezza.

Fig. 20
Dans les dépôts du Laténium, le conditionnement rationnel du mobilier archéologique constitue l'une des tâches importantes pour le devenir de ce patrimoine: au premier plan, la céramique préhistorique est entreposée sur des palettes pour de futures études; à l'arrière-plan, on distingue une partie des 400 m de rayonnage supportant les milliers de meules et de polissoirs récoltés ces dernières décennies sur des sites du Néolithique et de l'âge du Bronze.

La sistemazione dei materiali archeologici nei depositi del Laténium è una delle condizioni fondamentali per garantire il futuro di questo patrimonio. In primo piano, la ceramica preistorica è sistemata su pallet, a disposizione per i futuri studi. Sullo sfondo si distingue un tratto dei 400 m di scaffalature portanti migliaia di macine e pietre per levigare, raccolte negli ultimi decenni nei siti del Neolitico e dell'età del Bronzo.

Du terrain au musée

L'une des spécificités de l'archéologie neuchâteloise consiste indubitablement dans l'unité formée par le Service et Musée d'archéologie: les travaux sur le terrain, l'élaboration des données, la restauration du mobilier, l'archivage et le stockage, la présentation muséographique forment un tout. Ainsi, le Laténium correspond dès sa création, avec ses laboratoires et ses dépôts, à un centre névralgique majeur.

Actuellement, le mobilier archéologique, après avoir transité dans des locaux provisoires où il est trié, conditionné, analysé, est amené dans l'un des cinq dépôts du Laténium. Le premier est un espace adapté au matériel entreposé sur des palettes (fig. 20), à savoir aux tonnes de céramiques, ossements et éléments lithiques destinés à de futures études (car, à la vitesse où sont actuellement détruits certains types de gisements, il n'en restera bientôt plus pour permettre, dans le futur, d'étudier ces sites sous des angles nouveaux). Un autre entrepôt, plus classique, de type *Compactus,* contient le mobilier analysé et restauré. Un troisième local a été aménagé en dépôt visitable. Ce dernier, abri de protection des biens culturels, contient également des éléments que l'on peut déplacer sur des rails, mais qui restent en principe bloqués au sol; en cas de conflit international, l'espace gagné en repoussant ces derniers permettrait d'abriter le mobilier de l'exposition permanente. Ici, le matériel est visible derrière des portes vitrées; il peut donc compléter le matériel sélectionné pour l'exposition permanente. Il s'agit là d'un véritable outil de travail où sont exposées de préférence des pièces publiées dans les monographies, afin de permettre aux étudiants d'étendre leurs connaissances de manière pratique, aux techniciens de fouille et aux archéologues de comparer rapidement certaines de leurs découvertes parallèlement à l'avancement des travaux sur le terrain.

Le quatrième dépôt se situe devant le parc du Laténium, dans le lac, où une vaste excavation créée par d'anciens dragages descend, sous 3 mètres d'eau, à près de 10 mètres de profondeur. Il a été aménagé de manière à recevoir des matières organiques non traitées: chalands, pirogues, pieux et autres bois issus de fouilles réalisées dans des stations lacustres.

Le dernier local est constitué par une chambre froide où l'on entrepose des sédiments organiques dûment sélectionnés en vue d'études futures, ou des artefacts en bois en attendant que les appareils du laboratoire de restauration soient disponibles.

Une démarche identique a été suivie pour les inventaires informatisés. A l'origine, la base de données a été élaborée pour la gestion des données de fouille; elle a ensuite évolué, incorporant progressivement les éléments issus des analyses, de la conservation, du stockage et de la gestion des collections du musée. En développant de manière interne une telle base au moyen de logiciels de large diffusion (tel *Access*), il a été possible d'obtenir un outil bien adapté aux besoins spécifiques d'une archéologie alliant terrain et musée. Un concept similaire a été appliqué aux archives, dans lesquelles fouilles et musée demeurent toujours une même unité. Rappelons que les plus grands producteurs de nouveaux documents (qu'il faut impérativement intégrer de manière rationnelle dans un système d'archivage) resteront, année après année, les interventions sur le terrain.

Fig. 21
Décapage mécanique de l'angle est de l'enceinte celtique de Marin-Epagnier/Les Bourguignonnes (2e-1er s. av. J.-C.).

Scavo alla pala meccanica dell'angolo orientale del perimetro celtico di Marin-Epagnier/Les Bourguignonnes (II-I sec. a.C.).

Une question de choix

Toute fouille, toute élaboration résulte de plusieurs choix: technique de fouille, part accordée aux décapages mécaniques (fig. 21), temps et moyens à disposition, stratégies spécifiques développées en fonction du type de site et de son état de conservation.

Dans cette optique, il est évident que l'analyse détaillée des matières biodégradables constitue une priorité, aussi bien pour les publications que pour les études spécialisées. Il sera toujours possible d'aborder plus tard une analyse technomorphologique de la céramique ou une étude de métallurgie structurale concernant les artefacts en bronze; en revanche, l'examen technologique du travail du bois au travers des milliers de chutes de taille, copeaux et débris recueillis sur un gisement lacustre, l'analyse des macrorestes végétaux (graines, brindilles et charbons), mais également des sédiments doivent impérativement être menés parallèlement à la fouille. En effet, la maîtrise du contexte stratigraphique et des données topographiques est fondamentale, car ces résultats doivent être publiés de manière prioritaire afin d'offrir un cadre interprétatif de valeur pour des études ultérieures. Se limiter à des rapports internes est totalement insuffisant, car le volet critique des résultats y est lacunaire, voire simplement non abordé.

Plus une étude prend de l'ampleur, plus un gisement fait l'objet d'une fouille exhaustive et plus le nombre d'intervenants sera important.

Parallèlement, les données deviendront de plus en plus diversifiées, parfois très pointues, et le travail d'équipe devra se développer en proportion. Cet aspect est particulièrement crucial pour ce qui concerne les interventions liées aux grands projets autoroutiers. Ainsi, dans le cadre d'études spécialisées, il n'est plus possible de se satisfaire de la seule publication des résultats bruts. Il faut absolument les faire précéder par un volet plus synthétique destiné au non-spécialiste du domaine en question (c'est parfois même le cas de l'archéologue chef du chantier), afin de lui permettre de saisir les enjeux du travail, le type de données analysées et, finalement, lui fournir les éléments qui permettront de forger sa propre opinion. Contrairement aux ouvrages théoriques rassemblant une somme d'éléments ponctuels extraits de multiples études, et aux articles parus dans des revues spécialisées où l'on ne développe que peu l'aspect synthétique de la recherche, de telles monographies se révèlent fondamentales tant

pour les étudiants que pour le lecteur non-spécialiste. A ces derniers, elles donnent la possibilité, à partir d'un gisement donné, de suivre concrètement l'ensemble des processus d'élaboration, ses nombreuses zones d'ombre, l'évolution des lignes directrices établies au fur et à mesure que progresse le travail sur le terrain et que les données issues des analyses se précisent.

Des vestiges à l'hectare

Jusqu'au milieu des années 80, l'archéologie neuchâteloise s'était presque exclusivement préoccupée du domaine lacustre, non seulement en raison de l'importance des sites existant dans cette zone, mais surtout parce que la A5 traversait alors la baie d'Auvernier. Depuis le début des années 80, l'archéologie cantonale s'est substantiellement développée, commençant enfin à appréhender d'autres zones menacées.

La destruction prochaine de l'enceinte quadrangulaire de Marin-Epagnier/Les Bourguignonnes a constitué l'un des éléments moteurs de ce virage: premiers sondages en 1981, fouille systématique de l'angle sud en 1984, engagement de moyens mécaniques lourds dès 1989 permettant, en quatre campagnes annuelles, d'explorer la totalité de ce gisement. En 1991, quelque 50 m plus au sud, au lieu-dit Chevalereux, c'est une seconde structure du même type qui fut découverte et fit l'objet, l'année suivante, d'une fouille de sauvetage exhaustive avant sa destruction par des constructions industrielles. A l'occasion des travaux entrepris sur le site des Bourguignonnes, deux autres complexes ont été mis au jour, réduits, il est vrai, par l'érosion à quelques fosses et trous de poteaux; l'un correspond à un habitat du Hallstatt, l'autre à un habitat laténien qui a succédé à l'enceinte et utilisé le fossé quadrangulaire comme dépotoir.

La problématique était manifeste: que faire dans de telles zones? que représente la découverte d'une fosse, de quelques trous de poteaux dégagés à l'occasion d'un sondage? Les travaux entrepris le long du tracé de la A5 sur le plateau de Bevaix allaient permettre d'ébaucher quelques réponses, grâce à l'ampleur exceptionnelle des décapages systématiques effectués. Tous les 100 m fut découvert un gisement, modeste ou remarquable, comprenant souvent plusieurs phases d'occupations, témoins d'une présence humaine sur ce terroir pendant plus de six millénaires: villages, hameaux, fermes, chemins, champs, nécropoles, sites cultuels. Pris isolément, ces vestiges, généralement marqués par une intense érosion, n'ont souvent guère de sens. En fait, à l'exception de quelques emplacements marquants, ce n'est que la combinaison de milliers d'observations ponctuelles qui permettra de mener de tels travaux au succès. C'est en accumulant les hectares décapés qu'il sera possible d'appréhender de manière un peu plus fructueuse les terroirs préhistoriques et leur évolution. C'est également ainsi que des phases d'une occupation humaine jusqu'à ce jour bien énigmatique, tels le Campaniforme ou les habitats de l'âge du Fer, sortent progressivement de l'ombre au travers de quelques discrets fragments de céramiques et trous de poteaux.

Dans ce contexte, l'archéologie ne peut plus se limiter à une période restreinte ou à un type d'artefact précis, par exemple les tessons. Les informations livrées par les archives, comme les anciens plans cadastraux et les documents qui les accompagnent, les graines carbonisées miraculeusement préservées dans quelques structures anthropiques et recueillies au prix du tamisage de centaines de kilogrammes de sédiments, les sols anciens identifiables au moyen de prélèvements analysés au microscope, les empierrements épars correspondant aux ultimes reliefs d'une voie de communication, bien d'autres témoins encore viennent s'ajouter les uns aux autres afin de former un canevas de données de plus en plus serré qui permettra de suivre notre lente évolution à travers l'espace et le temps, avant que le monde moderne n'efface aveuglément ces ultimes traces. ▌